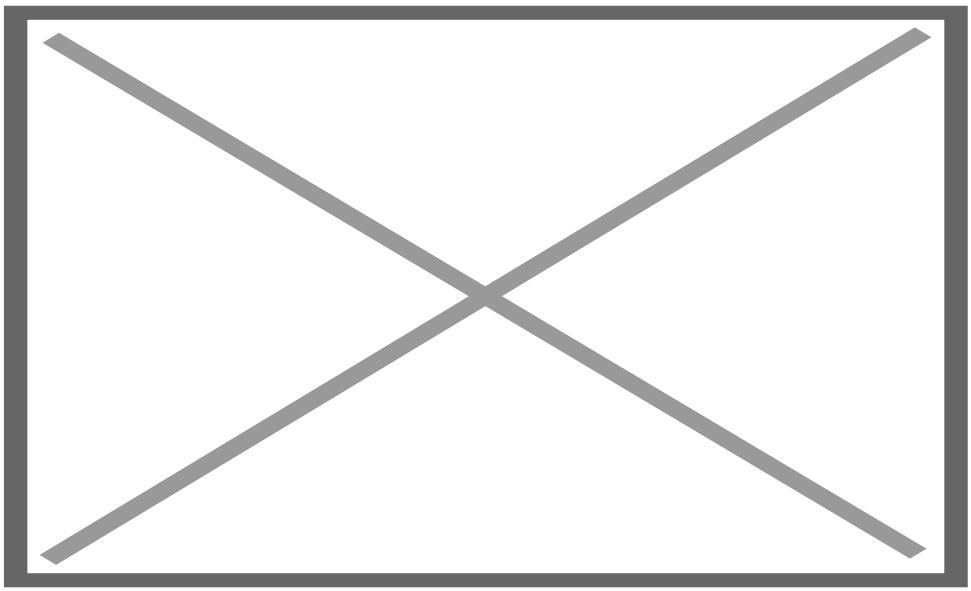
Muqataâ??a : notre musique est un moyen de dÃ©stabiliser, dâ??Ãªtre un bug dans le systÃ¨me

Description

Interview par Kieran Yates, 20 octobre 2018



Muqataâ??a: Â« Le son est assurÃ©ment agressif â?? câ??est sur la riposte Â» Photo: Â© Boiler Room

Muqataâ??a est connu localement comme le fondateur de la scÃ¨ne hip-hop de Ramallah, une ville de Cisjordanie en Palestine. Ancien membre du trÃ¨s applaudi collectif Ramallah Underground, il pratique une sorte de hip hop expÃ©rimental â?? fondÃ© sur un Ã©chantillonnage et une mise en boucle des bruits de sa ville â?? qui a Ã©tÃ© rÃ©putÃ© influencer une nouvelle gÃ©nÃ©ration de musiciens palestiniens. Il est dâ??une famille de rÃ©fugiÃ©s palestiniens qui se sont dÃ©placÃ©s entre Nicosie Ã Chypre et Amman en Jordanie et qui est finalement revenue Ã Ramallah. On peut voir Muqataâ??a dans un nouveau documentaire, *Palestine Underground*, qui suit des membres de la culture de danse underground en dÃ©veloppement quand ils improvisent des fÃªtes dans la rÃ©gion. Il sera diffusÃ© en ligne le 30 octobre sur Boiler Room.

â??**Muqataâ??aâ?• signifie troubler ou boycotter. Comment ta musique en est-elle le reflet ?**

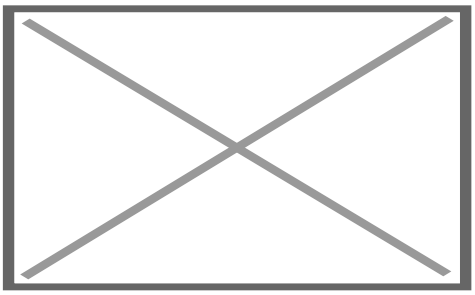
Je parsÃ¨me de musique arabe classique mes enregistrements. Quand on nous prend notre terre, notre culture est mise en sourdine. Donc câ??est un moyen de perturber cela â?? il est trÃ¨s important dâ??Ãªtre un bug dans le systÃ¨me. Quand votre patrimoine est attaquÃ© par lâ??Ã?tat, il faut trouver des moyens pour quâ??on se souvienne de vous, aussi je prends beaucoup dâ??Ã©chantillons de musique. Une grande partie de la musique arabe ou des vieux disques des maisons de mes grands parents Ã Jaffa et Ã Safed, par exemple, ont Ã©tÃ© pris lorsque leur maison a Ã©tÃ© confisquÃ©e. Ainsi, câ??est un moyen de faire revenir ces sons. Maintenant, câ??est Ã lâ??Ã©tranger que je dois trouver beaucoup de ces vinylesâ?? au Royaume Uni, en France ou en GrÃ¨ce. Avec beaucoup de chance, je pourrais en trouver dans des boutiques de vente dâ??occasion ici, mais câ??est rare. Un de mes favoris du moment câ??est *Al Henna* de Layla Nathmi.

Quels autres sons as-tu samplÃ© ?

Quelques checkpoints militaires israÃ©liens. Jâ??ai achetÃ© un magnÃ©to Tascam il y a quelques annÃ©es ; câ??est ce que jâ??utilisais pour essayer dâ??Ã©chantillonner les sons autour de moi. Cet appareil ressemble un peu Ã un taser, donc câ??est un peu risquÃ© de se promener avec, alors maintenant je me sers juste de mon tÃ©lÃ©phone, câ??est plus discret. Je le mets juste dans ma poche, je mets lâ??enregistrement en marche et je me balade.

Comment dÃ©crirais-tu le milieu des clubs en Palestine ?

On nâ??a pas vraiment une culture des clubs ici â?? les fÃªtes se passent dans des cafÃ©s ou dans des restaurants ou des bars, la plupart du temps. On nâ??a pas de vrais clubs, donc ce sont plutÃ´t de petits Ã©vÃ©nements ici et lÃ et les weekends on apporte un sound system. Mais ces lieux se font fermer massivement. La nouvelle culture de musique et de danse est politique ici, parce quâ??elle reprÃ©sente la tentative de faire connaÃ®tre la Palestine. Câ??est ce quâ??on ressent quand on lâ??Ã©coute.



Muqataâ??a au travail, sur une image du film Palestine Underground. Photo: Raouf H.Y

Dans le documentaire, il y a beaucoup de rÃ©fÃ©rences au Â« son de Palestine Â». Quâ??est ce que Ã§a signifie pour toi ?

Câ??est difficile de le dÃ©finir comme un son, mais je dirais quâ??il est absolument agressif â?? câ??est de la revanche ; câ??est la rÃ©ponse au son des checkpoints et des hÃ©licoptÃ¨res militaires et de tout ce quâ??on a lâ??habitude dâ??entendre tous les jours. Je ne suis jamais allÃ© Ã HaÃ¯fa (en IsraÃ«l) mais de ce que jâ??entends, lÃ -bas aussi câ??est une musique diffÃ©rente ; cela tient Ã la diffÃ©rence dâ??environnement, au fait de vivre directement sous lâ??autoritÃ© du gouvernement israÃ©lien. Mais je nâ??ai pas le droit dâ??aller lÃ -bas parce que je vis Ã Ramallah, donc il me faut un permis spÃ©cial. Je dÃ©cris ma musique comme du hip-hop instrumental, mais dâ??autres lâ??ont dÃ©crite comme bizarre/syncopÃ©e/tordue/sombre/bruyante. Câ??est ma propre interprÃ©tation du hip-hop et de mon environnement.

Quelle est la rÃ¨gle concernant le couvre-feu de minuit ?

La Cisjordanie est sous autoritÃ© palestinienne et il nâ??y a pas de rÃ¨gle, en fait. Câ??est juste quâ??Ã minuit la police vient lÃ oÃ¹ nous avons une activitÃ© et ferme les lieux sans raison. Ils disent simplement : Â« Vous dÃ©rangez les voisins Â» ou Â« câ??est trop fort Â». Mais Ã lâ??occasion dâ??Ã©vÃ©nements mainstream qui se passent ici, comme les grandes fÃªtes pour les riches de lâ??Ã©lite, ils ont le droit de continuer. Les mariages durent jusquâ??Ã 4 ou 5h du matin et Ã§a fait vraiment du bruit.

Quel est, Ã ton avis, le pouvoir de la dance music dans un endroit comme Ramallah ?

Ã? Ramallah et en Palestine en gÃ©nÃ©ral, il y a une culture de la danse, mais ce nâ??est pas quâ??une question de danse â?? on fait des tas de fÃªtes oÃ¹ les gens sont juste assis et parlent ou regardent. Câ??est plus que de la musique. Le rassemblement de DJ, de producteurs et de rappeurs, câ??est Ã§a qui est puissant et de plus en plus dâ??artistes Ã©mergent.

Le documentaire met aussi en Ã©vidence de nouveaux jeunes talents tels que le Jazar Crew, la DJ Sama et les producteurs Al Nather de trap arabe. Quel effet cela fait-il de voir une nouvelle gÃ©nÃ©ration dâ??artistes reprÃ©senter ainsi la Palestine ?

Câ??est bien de mettre le projecteur sur le talent. Il nâ??y a pas quâ??un son â?? Il y a des choses qui se passent dans le monde de la musique Ã©lectronique et du hip hop et la gÃ©nÃ©ration est entendue Ã sa maniÃ¨re. Je veux dire, Ã§a se passe depuis si longtemps quâ??il est important de voir tout ce quâ??on peut faire avec si peu.

Traduction : SF pour lâ??Agence Media Palestine
Source : The Guardian

date crÃ©Ã©e
2018/10/28